

THÉÂTRE LES TANNEURS



HUBERT AMIEL

© HUBERT AMIEL

DOSSIER DE PRESSE

TIMBER

CIE STILL LIFE/SOPHIE LINSMAUX &
AURELIO MERGOLA

REPRISE – THÉÂTRE VISUEL

15 — 19.04.2025

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

SOMMAIRE

FLESH : PRÉSENTATION	p. 4
RENCONTRE AVEC LA CIE STILL LIFE	p. 6
CIE STILL LIFE	p. 16
GÉNÉRIQUE	p. 18

INFOS PRATIQUES

Horaires

ma – sa 20h30, mer 19h15

Durée

1h25 sans entracte

Tarif

10/16€

Réservations

reservation@lestanneurs.be
+32 (0)2 512 17 84

Adresse

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

FLESH : PRÉSENTATION

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola aiment surprendre les spectateur·rices, les remuer de façon vivifiante avec humour et étrangeté. Avec *Flesh*, composé de quatre récits brefs pour quatre acteurs et actrices, la compagnie Still Life cartographie la chair humaine, sous toutes ses coutures.

Des coups de bistouri aux corps difformes, en passant par la métamorphose, *Flesh* met en jeu la chair meurtrie, à vif, mais aussi attendrie et surtout en éternel manque de l'autre. Enraciné à son corps pour le meilleur et pour le pire, l'être humain est indissociable de sa chair, incarnation de son être au monde. Pourtant, aujourd'hui, cet ancrage tend à disparaître.

D'un d'anniversaire de mariage à une chambre d'hôpital, d'une expérience de réalité virtuelle à une réunion de famille dans un café, *Flesh* est un spectacle visuel et non verbal, une fable contemporaine qui plonge le/la spectateur·rice dans l'épaisseur de nos chairs.

« Si les hommes étaient simplement ajoutés les uns à côté des autres, on obtiendrait un tas d'hommes, une foule, ce qui n'apporterait rien. Mais si les hommes sont les uns avec les autres en interconnexion, ils créent un objet plus complexe que chacun, qui transforme chacun des éléments qui participent à cet ensemble. »

Albert Jacquard, *Éloge de la différence*, Spirale - Revue de recherches en éducation Année 1999 H-S 3 p. 119



RENCONTRE AVEC LA CIE STILL LIFE/SOPHIE LINSMAUX & AURELIO MERGOLA

Quelles sont les sources d'inspiration de *Flesh* ?

Outre notre désir de poursuivre notre obsession du corps et du rapport aux autres, le mouvement hyperréaliste nous a particulièrement inspiré pour ce spectacle, certaines œuvres en particulier, pour ce qu'il provoque chez le/la spectateur-riche, pour le rapport entre l'œuvre et celui ou celle qui la regarde.

Deux artistes australiens nous ont particulièrement inspirés : Ron Mueck et Sam Jinks (dont l'exposition « Hyperrealism Sculpture. Ceci n'est pas un corps » a largement tourné, notamment à Bruxelles). L'installation de Ron Mueck qui nous a particulièrement intéressés est « La Vieille ou Vanitas ». Il s'agit d'une vieille dame allongée dans un lit. Cette statue est assez petite, mais il y a un incroyable souci du détail.

Pour ce qui est de Sam Jinks, sa sculpture intitulée « Pietà », représentant un homme qui tient sur ses genoux un vieillard, a également retenu toute notre attention. C'est impressionnant à quel point on entre dans l'intimité et l'histoire des personnages sculptés par Sam Jinks. Le sens de l'observation que le/la spectateur-riche doit déployer nous intéresse. L'histoire de ces personnages ne se déroule qu'une fois que l'on pose notre regard sur eux.

Jouer avec les tailles nous intéresse également car ça nous déplace et nous sort de la banalité.

Ces artistes nous donnent l'illusion d'un réalisme, de quelque chose de vivant alors que ce ne sont que des produits chimiques. Cela rejoint ce que nous faisons dans nos spectacles : comment, avec du faux, nous fabriquons des choses qui paraissent hyperréalistes, qui vont toucher, provoquer des vrais sentiments. Ron Mueck et Sam Jinks utilisent du latex, du silicone. Pourtant, quand on va tout près de leurs œuvres, on a l'impression que les personnages sont en train de respirer. Notre cerveau fabrique du faux. Nous aimons jouer avec ça aussi au théâtre.

***Flesh* est composé de quatre courtes formes. Qu'est-ce qui vous plaît dans le format court ?**

Nous pouvons tirer une seule ligne, de manière incisive, et y plonger. Le format court tient de l'ordre de la pulsion. Il est également porteur dans le théâtre sans parole. Nous aimons marquer la rétine du public ; il reçoit une image qui peut le poursuivre longtemps après sa sortie de la salle.

Qu'est-ce qui relie ces formes courtes entre elles ?

Ce sont quatre histoires qui se déroulent dans quatre lieux différents : une chambre d'hôpital, un salon, une salle de jeu de réalité virtuelle et un café de quartier. Ces histoires sont totalement indépendantes les unes des autres, notamment en termes de scénario, mais elles sont reliées entre elles par une thématique : la chair, et, au-delà, notre besoin de l'autre, de la relation à l'autre. Nous jouons avec la présence ou l'absence de ces chairs. L'un des fils

rouges, qui résonne d'une histoire à l'autre, est la question de l'étreinte.

L'œuvre de Marc Sijan, intitulée « Embrace » est un véritable fils rouge dramaturgique. C'est l'étreinte et le cœur à cœur, le manque ou la difficulté de celle-ci qui sous-tend l'écriture du spectacle.

D'autre part, *Flesh* est traversé par des gouffres où la mort et la solitude s'invitent, mais aussi par des moments où le manque, l'absence se donne à voir. Quand l'humain que nous sommes voudrait terriblement être accompagné, mais qu'il n'en connaît pas le chemin, qu'il n'en a pas l'habitude. Nos personnages ont souvent de grandes difficultés à être dans l'émotion de la vie, à ouvrir leur cœur. C'est comme si on avait oublié de leur apprendre ces comportements-là. Chaque personnage avance, non sans risques, dans des interactions sociales, familiales, intimes, personnelles plus ou moins solides, avec des relations à soi et aux autres plus ou moins grandes.

Est-ce que *Flesh* découle d'une douleur, d'un manque lié à la crise du Covid-19 ?

La période que nous vivons est encore et toujours troublante. En tant qu'artistes, nous naviguons à l'aveugle. Les projections restent compliquées. *Flesh* est né peu après l'annulation du Festival d'Avignon 2020, édition lors de laquelle nous devions présenter notre précédente création *No One*. Cette annulation a été un grand déchirement pour nous. Mais après la tristesse, nous avons eu envie de nous remettre rapidement à l'écriture. Nous ne pouvons rien contre le monde dans lequel nous devons vivre. Lors du

premier confinement, nous nous sommes dit, avec notre co-scénariste Thomas van Zuylen, que nous devions écrire des courtes formes sur ce que nous vivions, sur ce qui nous animait et nous inspirait. Nous avons écrit, de manière totalement intuitive, tout un tas d'histoires, de personnages et de lieux. Nous avons tout mis sur la table pour voir ce qui ressortait de ces histoires. La première chose qui en est ressortie – de manière assez évidente – était la solitude. C'est normal vu que nous baignions dedans. C'est un sentiment que tout le monde côtoie, quel que soit l'âge ou le lieu où l'on se trouve, qu'elle soit choisie ou non. Nous nous sommes appuyé-es sur cette première couche tout un temps.

« *Vivement te voir en chair et en os.* » Ce sont les mots que nous avons le plus écrits pendant les différents confinements. Exprimant par-là, la réjouissance du jour où nos corps et nos êtres, dans leurs présences physiques, pourraient à nouveau se côtoyer. Exprimant également maladroitement la solitude dans laquelle leurs absences nous laissaient. La seconde couche est ainsi apparue et a révélé *Flesh*. Nous avons cherché ce qui ressortait de cette solitude. Le besoin de l'autre, de se connecter à l'autre nous est apparu. Cette pulsion de vie, ce besoin de relation a pris le pas et porte maintenant le spectacle. Notre théâtre visuel et sans mots prend le risque de s'emparer de ces solitudes pour révéler la nécessité du lien entre les individus. Sans cesse, dans notre théâtre et davantage dans *Flesh*, il nous importe de marteler ce besoin de relation, de lien avec autrui, avec l'espèce humaine, retrouver cette relation de confiance envers nous-même et envers l'autre.

Comment l'étreinte et le manque de l'autre s'articulent-ils sur scène et dans les corps ?

En mettant à mal l'étreinte, nous la dévoilons. Elle peut être loupée, vécue de manière très solitaire ou violentée pour devenir nécessaire à la fin. C'est en la triturant et en la rendant essentielle que nous pouvons révéler ce besoin d'humanité entre les gens.

Flesh veut tendre ce maillage des chairs et l'exposer aux spectateurs et spectatrices. Le corps, figure centrale de notre théâtre, rappelle avec force la précarité infinie de l'existence. La chair à nue s'invite, fragile et imparfaite, nous révélant sans cesse le temps qui passe et le mourir de l'être. Notre théâtre permet d'entamer les corps, de les malmenner, de les conduire vers la mort et d'en revenir. Nous pouvons écorcher ces corps contre le monde pour faire ressurgir le besoin d'existence.

Vous utilisez souvent cette phrase pour décrire votre travail : « *Sans mots, nous dépeignons un monde où tout va formidablement mal.* » C'est à travers le « mal » que la beauté humaine s'exprime ?

Nous l'adorons cette phrase car elle résume parfaitement notre univers théâtral. Le mot « formidable » est aussi fort que « le mal ». Ce n'est pas parce que l'on vit dans un monde où tout va mal que l'on ne peut pas vivre des choses formidables, que l'on ne peut pas révéler des choses qui sont formidables.

Comment un grain de poussière va-t-il venir chambouler, court-circuiter notre monde formidablement organisé ?

Comment passe-t-on par le mal pour éprouver tout cela ? Notre leitmotiv est de retrouver l'humanité, de révéler notre humanité, de se reconnecter. Comment à travers quelque chose de terrible, nous pouvons révéler une étincelle, un espoir.

Puis notre théâtre n'est jamais lugubre. Dans une situation désespérante, nous aimons rebondir grâce à l'humour. L'une de nos sources d'inspiration est le cinéma de Roy Andersson. Il met en scène des personnages à bout de souffle qui malgré tout continuent. Il y a une espèce d'obsession à vouloir continuer à exercer sa fonction alors que l'on sent que ça ne sert à rien.

Nous basculons également dans le fantastique. La forme de départ est hyperréaliste. Puis, au fur et à mesure du déroulement de l'histoire, ça dérape et on plonge dans quelque chose de plus fantastique et onirique.

Votre théâtre étant non-verbal, tout passe par le corps ?

Oui, mais pas seulement. La scénographie, le décor, l'espace et les objets racontent parfois tout autant que le corps. Un corps mis en scène dans un espace bien précis raconte déjà beaucoup. Les lieux où se passent nos histoires sont le plus souvent des espaces normés, où nous avons l'habitude de vivre. Des espaces où l'on n'a pas forcément besoin de parler pour vivre des choses, pour qu'il s'y passe des choses.

Avec l'aide de Sophie Leso, nous travaillons beaucoup le rapport à l'espace et au temps. Positionner un corps dans

une certaine direction peut provoquer une émotion particulière qui ne serait pas perçue de la même manière dans un autre axe. Dans la vie de tous les jours, nous décryptons les histoires, souvent sans le savoir, au travers de symboles forts. Nous aimons faire appel à cela dans notre vocabulaire théâtral. Dans *Flesh*, l'eau est par exemple présente au plateau. La symbolique du cycle de la vie, de ce début et fin de l'existence occupe une grande place.

C'est comme si nos personnages étaient des écrans – comme chez Sam Jinks ou Ron Mueck – où le spectateur et la spectatrice peuvent projeter leurs propres histoires. Les acteurs et actrices avec lequel·les nous travaillons ne doivent pas incarner, iels doivent donner à voir. Iels ne doivent pas tout prendre en charge, mais utiliser la lumière, le son, l'espace, les accessoires et les objets qui participent à raconter l'histoire.

Les chairs qui sont au plateau éprouvent des choses fortes car elles vivent généralement des situations assez catastrophiques. Ce sont des réactions que nous aurions tous et toutes face au danger, face à la mort imminente d'un proche... Nos chairs se mettent en branle et agissent malgré nous et de manière puissante.

Pourquoi mettre en scène une expérience de réalité virtuelle ?

La réalité virtuelle permet de consommer un substitut de chair et de fabriquer des sensations pour vivre des émotions. Dans cette histoire-là, nous montrons à quel point il est difficile pour le personnage d'aller rencontrer une autre chair, un autre humain. Ce substitut de la chair

provoque aussi des émotions extrêmement fortes dans notre chair. C'est une façon d'être au monde, propre à notre monde d'aujourd'hui. Dans cette histoire, il s'agit de regarder cette réalité en face, dans le blanc des yeux et de sonder ce que ça provoque en chacun de nous, en chacun·e des spectateur·ices.

Quelle place prennent justement les spectateurs et spectatrices dans votre travail ?

Nous leur accordons une grande place. Comme notre théâtre est non-verbal et très visuel, le public doit comprendre en quelques instants où il est. Venir au théâtre est l'un des rares derniers lieux où l'on peut expérimenter collectivement des sensations, des sentiments, des pulsions. Nous aimons provoquer chez le/la spectateur·rice de la joie, de la tristesse, de la colère. La force du théâtre est de faire semblant, d'être dans cet espace de fiction pour consommer des sentiments terribles, joyeux, extraordinaires. C'est le partage des émotions qui nous excite.

Scénographiquement parlant, comment agencez-vous ces changements de lieux et d'histoires ?

Notre scénographe, Aurélie Deloche, et notre directeur technique, Nicolas Olivier, ont conçu un dispositif particulier, une boîte qui s'ouvre et se ferme sur les différents univers. Il est important que le décor soit très vite installé, et qu'après avoir été éprouvé, il soit très vite enlevé.

Écrivez-vous pour des interprètes en particulier ?

Nous cherchons chez les actrices et les acteurs l'endroit où c'est ludique pour elles et eux, qu'ils aillent chercher dans leurs profondeurs. D'une personnalité à une autre, ce ne sont pas les mêmes endroits. Parfois nous écrivons pour un·e comédien·ne en particulier, c'est le cas de Muriel Legrand. Depuis notre premier projet, nous réunissons un noyau d'artistes qui, de projet en projet, perdure. C'est grâce à cette fidélité que nous arrivons, ensemble, à creuser un sillon dans notre langage théâtral particulier. Muriel Legrand fait partie de notre noyau, tout comme Sophie Leso, Aurélie Deloche et Thomas van Zuylen.

Pourquoi choisir systématiquement (ou presque) des titres en anglais ?

L'anglais nous déplace dans nos habitudes et ouvre une porte vers un imaginaire collectif. Nous prenons le temps de choisir nos titres. Ils traduisent un condensé de tout ce que le spectacle va raconter. À l'intérieur même du spectacle, nous choisissons aussi des titres pour les différentes scènes ou parties car ils permettent de condenser et transmettre l'idée générale à l'équipe. À titre d'exemple, voici les titres des 4 histoires de *Flesh* : « And Yet », « Kathy and John », « Love Room » et « Embrace ».

Comment organisez-vous le travail entre vous deux ?

L'avantage de travailler à deux est que nous ne sommes jamais seul·es dans notre tête. Nous avons toujours un répondant. C'est difficilement explicable, mais nous partageons le même terrain de jeux dans notre tête.

Pour l'écriture du scénario, nous travaillons à trois, avec Thomas van Zuylen. Notre manière d'écrire à nous deux est très brute, conçue à partir d'images. Thomas est en revanche beaucoup plus structuré. Il a souvent une longueur d'avance sur le résultat. C'est lui aussi qui nous guide dans ce travail d'écriture, qui nous rappelle constamment les axes de notre dramaturgie.

CIE STILL LIFE

Depuis 2011, nous – Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola – développons un langage scénique singulier et concevons nos spectacles comme un terrain de jeux où la rigueur, l'étrangeté et l'humour se côtoient. Cette approche bi-céphale tend vers une réelle complémentarité, nous donne une force créatrice très riche et s'inscrit dans une démarche à long terme.

Au fil de nos projets, nous affinons notre forme vers un théâtre visuel très écrit. Sans mots, nous y dépeignons un monde où tout va formidablement mal. Nous nous employons à distordre le temps, à mettre corps et nerfs à vif.

Enfin, notre théâtre, amputé de toutes paroles, dépeint et questionne un monde où l'humanité mise en péril tente à tout prix de retrouver un sens et une nécessité

Depuis notre première création, nous avons la volonté de réunir autour de nous un noyau d'artistes à qui nous proposons une place particulière en tant que partenaires de création. Ensemble, nous travaillons tant à l'élaboration des projets qu'à leur concrétisation sur le plateau. C'est grâce à ces relations et à leur durabilité que la facture de notre identité artistique s'affine et perdure.

Le dernier spectacle de la compagnie, *Flesh*, créé à Bruxelles en 2022 s'est joué, notamment, à la 76^e édition du Festival d'Avignon, au London Mime International

Festival (UK), au Tampere Festival (FI), au Festival Antigél, Genève (CH) ou encore au National Taichung Theater (TW). *Flesh* poursuit actuellement sa tournée en Belgique et à l'étranger.



GÉNÉRIQUE

Conception et mise en scène

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola

Scénario

Sophie Linsmaux, Aurelio Mergola et Thomas van Zuylen

Interprétation

Muriel Legrand, Sophie Linsmaux, Aurelio Mergola et Jonas Wertz

Mise en espace et en mouvement

Sophie Leso

Scénographie

Aurélie Deloche

Assistants scénographie

Rudi Bovy et Sophie Hazebrouck

Stagiaire scénographie

Farouk Abdoulaye

Accessoires

Noémie Vanheste

Création costumes

Camille Collin

Couturière

Cinzia Derom

Direction technique

Nicolas Olivier

Création lumières

Guillaume Toussaint Fromentin

Création sonore

Éric Ronsse

Régie plateau

Charlotte Persoons

Masques et marionnettes

Joachim Jannin

Assistanat général

Sophie Jallet

Voix off

Stéphane Pirard

Assistante générale

Sophie Jallet

Administration et production

Marion Couturier

Développement et diffusion **BLOOM Project**

Un spectacle de la **cie Still Life** en coproduction avec le **Théâtre Les Tanneurs**, le **Centre culturel de l'Arrondissement de Huy**, le **Kinneksbond/centre culturel Mamer (LU)**, **La Coop asbl** et **Shelterprod** | Une production déléguée du **Théâtre Les Tanneurs** | Avec le soutien du **Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service du théâtre**, du **Théâtre National Wallonie-Bruxelles**, de **Taxshelter.be**, **ING** et du **Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge** | Avec la participation du **Centre des Arts Scéniques** | Avec l'aide du **Festival de Liège** et du **140|** La compagnie **Still Life** est artiste associée au **Théâtre Les Tanneurs**.

Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

FLESH